

QUI PARLE DE QUI

I. PRESENTATION DE CE TRAVAIL

Cette étude, fondée sur l'analyse de productions orales, s'intéresse au phénomène de "paroles rapportées". Ce qui est le plus frappant lorsqu'on observe les corpus c'est que la répartition scolaire en discours direct et discours indirect ne permet pas de classer les données de façon satisfaisante. A partir d'exemples tirés de corpus enregistrés, je voudrais voir comment les locuteurs s'y prennent pour rapporter leurs propres paroles ou celles d'autrui, et comment ces "paroles rapportées" se distinguent du reste du discours ¹.

Nous rencontrons ici deux sortes de problèmes :

1) Un problème de données :

Comme on le verra d'après les exemples cités,

- a. *Les productions orales spontanées nous donnent souvent l'impression d'une très grande ambiguïté; il semble qu'il y ait un brouillage sur*

plusieurs points. On hésite sur l'identité du locuteur : qui parle ? et à qui ?

Exemple :

ils voulaient nous faire la peau ils nous avaient dit
à vous non non à nous non (Claude 820.407)

- b. Il y a un brouillage sur le statut desdites paroles rapportées : s'agit-il réellement de paroles rapportées, ou s'agit-il du discours du locuteur qui continue ?

Exemple :

voyez on me demande quand est-ce que je prendrai la retraite ben
je dis c'est un mot affreux je la prendrai le plus tard possible
(GARS II, 222, 17/19)

Une première conclusion, pessimiste à l'endroit des productions orales, nous amènerait à penser que les locuteurs "ne savent pas" répartir les paroles.

Exemple :

j'en suis donc à quatorze leçons il me dit alors non c'est moi
qui lui dis il euh je lui dis vous voulez pas vous voulez pas
me dire (GARS II, 229, 16/20)

Nous proposerons, à partir des régularités que permet la technique de la "mise en grilles", des interprétations qui éclaircissent les textes; nos conclusions iront plutôt dans le sens optimiste : il y a des stratégies particulières à ces productions spontanées, et on peut y déceler une cohérence qui n'est pas toujours perceptible à première vue ².

2) Un problème d'analyse

Pour décrire les formes produites oralement, on ne peut pas

se contenter de plaquer sur l'oral des analyses conçues en fonction des textes écrits. Des notions comme "discours direct", "discours indirect", "discours indirect libre", et même "grammaire de l'énonciation" ne peuvent pas être utilisées directement. Il y a plusieurs raisons à cela :

- ♦ En premier lieu, on doit tenir compte du fait que l'oral ne livre pas l'équivalent d'une ponctuation codifiée.

Mais on doit également tenir compte d'autres phénomènes :

- ♦ La répartition des verbes déclaratifs n'est sans doute pas la même.
- ♦ La séparation entre discours ordinaire et paroles rapportées n'est pas identique.

Nous proposerons donc quelques moyens d'analyse particuliers que nous jugeons plus aptes à la description de ces phénomènes pour le français parlé.

☆

II. LES DIFFICULTES QUE RENCONTRE L'ANALYSE PREVUE POUR L'ECRIT

II.1 LES PROBLEMES DE LA PONCTUATION

On ne peut pas facilement restituer l'équivalent des signes de ponctuation. Quels signes faudrait-il choisir pour :

mais le mec qui dit heu la nana qui dit heu
ouais ouais tu sais j'ai été chez le toubib euh ben voilà ³

(Gallorin 12.5)

De toute façon, choisir une ponctuation implique que l'on a pu résoudre les problèmes difficiles de l'analyse, et entre autres, que l'on a pu démêler ce qui est fait de "paroles rapportées" et ce qui est fait

d'autre chose. Or, il nous arrivera à plusieurs reprises de laisser volontairement la question en suspens.

II.2 LE PROBLEME DE L'IDENTIFICATION DES VERBES INTRODUCTEURS DE DISCOURS DIRECT

Dans l'usage normé ou "correct" de la langue, on a une répartition qui facilite le classement, par exemple :

- discours direct :

on me demande : «qu'est-ce que c'est ?»

on me demande : «quand est-ce que tu prendras ta retraite ?»

- discours indirect :

on me demande ce que c'est

on me demande quand je prendrai ma retraite

Seul le discours direct, qui comporte des paroles rapportées, s'accompagne de la locution "est-ce que". Il n'en va pas de même dans le français de conversation spontanée, où la particule "est-ce que" peut fort bien se trouver dans du discours indirect. Le manquement à la norme grammaticale est donc un élément de brouillage. Un autre exemple présente un type de difficulté analogue :

un film dont on peut s'interroger pourquoi il ne figure pas à la sélection française de Cannes

(Cl. 821.105)

Deux interprétations sont possibles, avec deux systèmes de ponctuation différents :

- discours direct :

un film dont on peut s'interroger : «pourquoi il ne figure pas à la sélection française de Cannes ?»

• discours indirect :

un film dont on peut s'interroger pourquoi il ne figure pas à la sélection française de Cannes.

On a noté à plusieurs reprises que le "que" caractéristique des "discours indirects" peut être absent dans l'usage spontané; on aurait donc deux analyses différentes pour l'exemple suivant :

• discours direct :

il m'a dit : «elle avait l'air de mauvaise humeur»

• discours indirect :

il m'a dit elle avait l'air de mauvaise humeur

D'une façon générale, il nous paraît difficile de choisir une interprétation à partir d'un énoncé isolé; notre technique d'analyse aura toujours pour principe de replacer l'énoncé dans l'ensemble du texte, de le traiter par l'analyse en "configurations", en misant sur les régularités qui se dégagent de l'ensemble.

☆

III. LES MOYENS D'ANALYSE
QUE NOUS ALLONS CHOISIR

Nous allons nous appuyer sur les éléments suivants :

1. La distinction entre "producteur" et "locuteur" de l'énoncé.
2. L'effet de citation.
3. L'usage des verbes de citation.

◇ Une règle majeure va nous aider :

Dans les productions que nous avons examinées, le "je" (ou le possessif "mon/ma/mes", ou le "nous") renvoie toujours au producteur du texte, sauf s'il y a un effet de citation.

"Moi" renvoie au producteur du texte dans un exemple constitué par une construction binaire isolée comme :

à moi les sous

"Mon" renvoie au producteur du texte dans un énoncé comme :

il dit qu'il parlera à mon père

dans lequel il n'y a pas d'effet de citation. En revanche, "mon" renvoie au locuteur, et non plus au producteur, dans un énoncé où il y a un effet de citation comme :

il m'avait dit / je parlerai à mon père

Pour rendre compréhensible cette terminologie, nous allons définir "producteur" et "locuteur" et "effet de citation".

III.1 LA DISTINCTION ENTRE "PRODUCTEUR" et "LOCUTEUR"

Le "je" producteur est un sujet parlant en son nom, et non le porte-parole d'un autre.

III.1.1

Dans les cas les plus clairs, le producteur et le locuteur sont repérés par rapport à des verbes spécifiques et distincts. Par exemple, en début de texte, le producteur dispose d'un verbe comme "je vous raconte"

- ♦ soit sous la forme de : je vais vous raconter
je vais vous raconter quelque chose
- ♦ soit sous la forme de : je ne vous ai pas raconté

c'est le cas dans l'exemple suivant :

ah je vous ai pas raconté ... le prof ... le moniteur ... j'en suis

donc à quatorze leçons il me dit ... alors non c'est moi qui lui
dis (GARS II, 229 16/19)

Quant au locuteur, son intervention est marquée par un verbe
comme "dire" ou "faire", qui peut se placer avant ou après la citation :

j'en suis donc à quatorze leçons *il me dit*

je lui dis vous voulez pas me dire pour combien de temps j'en ai
encore

(ici, une seule et même personne correspond aux rôles distincts de pro-
ducteur et locuteur).

La répartition entre les deux n'est pas toujours aisée à dé-
celer.

◇ Observons la grille suivante :

complètement à sec je leur dirai ça va pas tarder ... ah ! je vous ai pas raconté ... le prof ... le moniteur ... j'en suis donc à quatorze leçons i'm' dit ... alors non c'est moi qui lui dis ... i' euh ... j'(l)ui dis vous voulez pas ... vous voulez 20 pas me dire pour combien d'temps j'en ai encore ... i'm'a dit quatorze leçons quatorze et quatorze vingt-huit j'avais prévu d'm'arrêter à

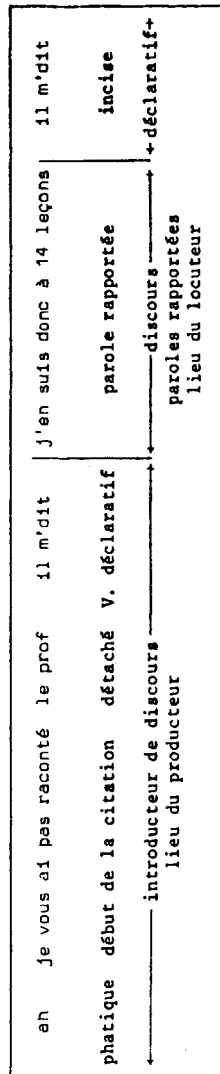
(GARS II, 229,2, 16/21)

■ Mise en grille

■ Analyse de cette grille

a) La séquence maximale à deux verbes :

On constate la présence du verbe "raconter" en tête, selon la séquence maximale.



b) *La signalisation des paroles :*

Elle se fait uniquement par la présence du verbe "dire" à gauche ou à droite des paroles rapportées :

Gauche	Discours	Droite
c'est moi qui lui dis		il m' dit
il		
je lui dis		
il m'a dit		

c) *L'identification des éléments cités :*

Malgré les régularités de la grille, l'identification des propos des locuteurs ne va pas de soi :

 j'en suis donc à quatorze leçons il m' dit

- S'agit-il ou non de paroles rapportées ? Dans la négative, la grille serait différente, et cette proposition serait dans la colonne de "chaîne centrale".
- Qui parle ? Le producteur du texte ou le locuteur ?

Ces deux questions pourraient se poser aussi sur les difficultés d'établir la communication, et de la rapporter avec l'emploi des actes déclaratifs autour du verbe "dire" :

 c'est moi qui lui dis
 il
 je lui dis
 il m'a dit

d) *Les imbrications des propos :*

 Je lui dis vous voulez pas vous voulez pas me dire pour
 combien de temps j'en ai encore

III.1.1.1

Il arrive souvent que les mêmes éléments soient utilisés une fois au compte du producteur, et une fois au compte du locuteur; c'est ce qui semble se produire pour le texte suivant :

- "Je sais pas" est pris en premier lieu au compte du producteur :

comme je suis algérien je sais pas bien
 je sais un petit peu le français

- En second lieu, "ne pas savoir" est repris dans une citation attribuée au locuteur "mon copain" :

alors mon copain il fait tu sais pas
 tu sais pas toi

- En troisième lieu, "ne pas savoir" est repris par le locuteur "la prof" :

elle fait peut-être qu'il sait pas mieux parler que toi

La même idée, transmise par le même lexique, change de statut syntaxique au cours du texte; c'est dans ce glissement même que réside l'organisation du texte, et c'est ce glissement qui rend souvent la répartition délicate. Ce type d'exemple est fréquent; il donne souvent l'impression d'un brouillage supplémentaire.

15 C la prof elle a cramé l'autre dans la classe moi j'étais
16 comme ça euh - comme je suis algérien je sais pas bien
17 je sais un petit peu le français alors mon copain i fait
18 tu sais pas tu sais pas toi après moi je fais allez ha
19 allez je vais je vais te mettre un coup de poing après la
20 prof elle fait elle y fait donne moi un coup de poing

le prof	elle a crâmé l'autre dans la classe	
moi	j'étais comme ça	ehh

comme je suis algérien / je sais pas bien
je sais un petit peu le français

alors		mon copain	il	fait	tu sais pas
après		moi	je	fait	tu sais pas / toi /
après		la prof	elle	fait	allez he
après			elle y	fait	allez je vais
après	elle est devenue rouge comme ça		elle	fait	je vais te mettre un coup de poing
			il	fait	donne-moi un coup de poing
			elle	fait	peut-être qu'il sait pas mieux parler que toi
			mais	il	sait mieux travailler que toi.

1	après elle fait	après elle est devenue rouge
2	comme ça i fait	elle fait peut-être qui sait pas bien/mieux
3	parler que toi mais i sait mieux travailler	que toi

(GARS II, 267, 1/3)

■ Analyse de cette grille

Nous conserverons les mêmes colonnes que pour la présentation de la grille précédente, puisque les régularités nous paraissent équivalentes; nous décalerons donc, par souci de mise en valeur, les actes déclaratifs du verbe "faire", qui est au centre de notre étude.

a) Les prises de parole :

alors <i>mon copain</i>	il fait ...
après <i>moi</i>	je fais ...
après <i>la prof</i>	elle fait ...

- ◊ Cette fois, il y a des formes couplées qui repèrent les *trois locuteurs* avec la construction : nom + pronom.
- ◊ On peut établir une relation identique au niveau des phatiques, qui correspond à l'ordre des prises de parole :
 - alors* = annonce la première prise de parole
 - après* = est employé pour toutes les autres.

b) La signalisation des paroles :

Elle se fait par l'union : phatique + verbe faire employé ici sans valence et pouvant être suivi de n'importe quelle parole rapportée. Plus largement que le verbe "dire", le verbe "faire" s'emploie pour rapporter

- ◊ des paroles = il fait tu sais pas ...
- ◊ des émissions sonores du genre = je fais allez ha

◊ des mimiques exclamatives = il fait ...

Le discours n'est pas toujours rempli par des mots, il peut s'agir aussi de mimiques ou de gestes expressifs.

c) *Les paroles rapportées* :

Elles s'échangent marquées par des éléments intégrés au discours et variés :

impératif = donne-moi un coup de poing

corrélation = peut-être qu'il sait pas mieux parler que toi
mais il sait mieux travailler que toi

On est malgré tout frappé de la préférence du locuteur pour la citation. Rapporter des paroles réellement prononcées au risque de perdre, semble-t-il, de la cohérence de l'ensemble. Rapporter n'est pas ici un acte explicatif, mais seulement descriptif et déictique.

III.1.1.2

Le passage du locuteur au producteur est intéressant pour le texte suivant :

ils voulaient nous faire la peau

ils nous avaient dit à vous non

non à nous non

(Cl. 820.407)

Voici l'analyse que je propose :

ils nous avaient dit : *nous* : producteur

dit : effet de citation

La règle majeure que nous avons dégagée joue ici, ce qui entre dans l'effet de citation n'est plus le producteur, mais le locuteur; s'il vient un "nous", ce serait le non-producteur.

à *vous non* : construction binaire,
fait partie de l'effet de citation

à *nous non* : on est sorti de l'effet de citation,
"nous" renvoie au producteur

Sans trop s'engager, on peut penser qu'il y a des tours de parole marqués par l'alternance des pronoms.

Voici quelques exemples tirés de nos corpus afin de distinguer producteur et locuteur :

Présence ou absence de verbe déclaratif		Producteur	Locuteur	Effet de citation
<i>il m'avait dit</i>	<i>moi je veux pas le faire</i>		+	+
<i>il m'avait dit</i>	<i>à toi non</i>		(ou interlocuteur) +	+
XXXXXXXXXXXXXX	<i>à moi non</i>	+		-
<i>il m'avait dit</i>	<i>tiens le bras à mon père</i>		+	+
XXXXXXXXXXXXXX	<i>mon père non</i>	+		-
<i>il m'avait dit</i>	<i>qu'il prendrait le bras à mon père</i>	+		-
XXXXXXXXXXXXXX	<i>je verrai mon père ce soir</i>	+		-
<i>il dit qu' il</i>	<i>parlera à mon père</i>	+		-

III.2 L'EFFET DE CITATION

L'effet de citation est produit par un verbe déclaratif et des éléments tels que des "paroles rapportées", gestes, etc. ⁴.

III.2.1 Le verbe de locution

Le verbe "faire" se trouve sous la forme :

il a fait
 il fait
 il lui fait
 moi je fais
 je fais
 j'ai fait
 je lui ai fait ...

Il n'y a jamais de "complément direct" du type : "le faire" ou "faire ça".

Dans une succession de "il fait", on remarque un procédé assez frappant : chaque nouvelle mention de "il fait" semble indiquer une permutation entre deux locuteurs, de sorte que dans une succession de "il fait" numérotés 1, 2, 3, 4, les "il fait" de rang impair renvoient à un locuteur donné, et les "il fait" de rang pair renvoient systématiquement à l'autre locuteur. C'est le cas dans le passage suivant :

- "il fait" impairs
 se rapportent au mec qui vendait des brioches 1 et 3
- "il fait" pairs
 se rapportent à l'autre locuteur

9	C et y'avait un mec dev' y'avait un mec là qui vendait	
10	des brioches et après toujours il le suivait alors	
11	l'homme il a fait pourquoi tu me suis toujours oh i lui	
12	fait parce que j'ai envie après i fait on dirait que t'es	
13	mon petit chien après il était rouge après il est parti	
14	euh il l'a pas suivi	(GARS II, 255, 9/14)

et		y avait un mec	dev'					
		y avait un mec	là	qui vendait des brioches				
et	après	toujours il le suivait			le			
					l'homme	il a fait		
	alors				ah	il lui fait		
						il fait		
	après	il était rouge						
	après	il est parti						
auh	après	il l'a pas suivi						

pourquoi tu me suis toujours / ah /
parce que j'ai envie
on dirait que t'es mon petit chien

■ Présentation de cette grille

Nous nous bornerons à la présentation du discours. Dans la mise en grilles, nous avons décalé le verbe déclaratif "il a fait ...", afin de le mettre en valeur, sa place étant dans la chaîne centrale.

a) *Les prises de parole :*

```
alors le l'homme il a fait ...
                il lui fait ...
après          il fait ...
```

On note le rôle des phatiques dans la relation d'ordre :

alors —→ après

la forme couplée : "l'homme il" n'apparaît qu'une fois.

b) *Le rôle du verbe "faire" :*

```
l'homme il a fait ...
                il lui fait ...
                il fait ...
```

Ici le rôle le plus important de ce verbe est de renvoyer à l'un ou à l'autre locuteur.

c) *Les effets de citation :*

```
pourquoi tu me suis toujours oh
parce que j'ai envis
on dirait que t'es mon petit chien
```

Les paroles rapportées sont très variées, ici elles apparaissent :

- sous forme de question/réponse : pourquoi/parce que
- ou bien intégrées au discours

d) *Voit-on toujours le discours rapporté ?*

C'est la régularité des colonnes qui permet de mettre en évidence le discours rapporté précédé du verbe "faire".

III.2.2 Une répartition fine

Il arrive que la répartition entre producteur et différents

	et	quelques fois les deux jeunes filles étudiantes et des jeunes filles américaines viennent		
	et		nous disent	vous avez de la chance d'habiter une ville comme ça où il y a encore de petits commerces
				<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> c'est vrai c'est c'est le plaisir de vivre / ça / </div>
si	croyez-vous	quelquefois		<div style="border: 1px solid black; padding: 2px; display: inline-block;"> comme vous m'avez demandé tout à l'heure quand est-ce que je pars en vacances j'ai répondu à quelqu'un un jour à quoi bon j'y suis toute l'année </div>
voyez			on me demande	quand est-ce que je prendrai la retraite
ben			je dis	c'est un mot affreux je le prendrai le plus tard possible

locuteurs se fasse de façon très fine, en utilisant tantôt l'effet de citation, tantôt l'enchaînement du discours. Nous le constatons dans l'exemple suivant :

B : ah oui - c'est c'est c'est vraiment dommage - eh quelquefois les des jeunes filles étudiantes et des jeunes filles américaines viennent et nous disent vous avez de la chance d'habiter une ville comme ça où il y a encore de petits commerces et c'est vrai c'est c'est le plaisir de vivre ça - voyez-vous quelquefois eh comme vous m'avez demandé tout à l'heure quand est-ce que je pars en vacances j'ai répondu à quelqu'un un jour - à quoi bon j'y suis toute l'année

(GARS II 223.2. 12/19)

B : sais pas si ça m'arrivera mais enfin [-] voyez on me demande quand est-ce que je prendrai la retraite ben je dis [-] c'est un mot affreux je la prendrai l[e] plus tard possible

(GARS II 222 17/19)

Dans le discours de la commerçante, il y a :

- ◊ le producteur, qui est la commerçante : *je, nous*
- ◊ un locuteur, la commerçante, qui se donne la parole, sous la forme :
je, nous
- ◊ un locuteur qui est *vous*, l'interlocuteur qui questionne
- ◊ un locuteur non présent dans la scène, qui est désigné par *on* ou *quelqu'un* et qui a été un interlocuteur présent dans une scène ici rapportée.

Pour l'interlocuteur "vous", il n'y a pas d'effet de citation, on a le discours du producteur, qui intègre un certain nombre de questions et réponses.

Pour l'interlocuteur "quelqu'un", il y a effet de citation.

En misant sur le parallélisme du texte, nous nous permettons d'interpréter "on me demande" comme un passage qui comporte un effet de citation, sur le modèle de "demander" qui précédait.

☆

IV. CONCLUSION

- A l'oral, il n'est pas toujours facile de repérer, dans un discours qui vient de commencer, les marques des paroles rapportées ou les paroles rapportées elles-mêmes qu'on peut confondre avec le discours du producteur. Seule, la stabilité du "je" permet d'identifier le producteur du discours et le locuteur des paroles rapportées en cas d'effet de citation. Mis en situation de porte-parole d'autrui ou de lui-même, le producteur du discours peut aussi rapporter des gestes, des mimiques ... Aussi le discours n'est-il pas un continuum régulier dans lequel on assignerait a posteriori les places de chaque élément.
- Mais notre méthode d'analyse, fondée sur les régularités de la mise en grilles, fait apparaître le rôle de marqueurs assez stables comme les verbes déclaratifs par exemple, dont l'emploi nous paraît distribué selon les locuteurs, du moins dans les textes examinés ici.
- L'apparent désordre que l'on constate à première vue entre producteur et locuteur, citation et enchaînement de discours, recèle en fait presque toujours des répartitions originales, qui ne sont pas exactement celles des écrits normés. C'est ce qui fait la difficulté, mais aussi l'intérêt de l'analyse de l'oral.

Claude LOUFRANI

☆

NOTES

- ¹ Cette étude prolonge l'article "Locuteur collectif ou Locuteur tout court", paru dans *Recherches sur le français parlé*, GARS N° 3, p. 215-243.
- ² Nous savons qu'il y a là une certaine circularité : toute grille suppose une interprétation des textes. Le cours du travail peut la remettre en cause.
- ³ L'interprétation que nous avons choisie donnerait :
«mais le mec qui dit "heu", la nana qui dit "heu, ouais, ouais, tu sais, j'ai été chez le toubib heu", ben voilà.»
- ⁴ Un peu à la façon des présentateurs de télévision qui disent, par exemple :
Claude 820.912
«... devant deux mille personnes du troisième âge, le Maire de Marseille devait déclarer, et *je le cite*, je vous trouve chaque fois plus jeunes que la fois précédente.»
Présentateur des *Actualités Régionales* de 19 h. 20 citant G. DEFFERRE le 12.9.1982 sur FR, MARSEILLE.
